

Eric Le Ny

Chien Poète

Du même auteur

Chuchotement d'un papillon, Chapitre.com, 2017

L'Éternité en Passant, Chapitre.com, 2017

Chaos, Chapitre.com, 2018

D'âme et de Mort, Chapitre.com, 2018

À fleur de peau, Chapitre.com 2018

La disparition, Chapitre.com 2018

Rêve ailé, Chapitre.com 2019

Amour solaire, pauvreté et signe des temps, Bookélis 2023

L'empire dément, Bookélis 2023

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9263-7

© Eric Le Ny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Des mots

Faire table rase

Il nous faut tout réécrire. Rien n'est juste, tout est désordonné. Plus personne ne s'y retrouve. On dirait que nous avons perdu le sens, ne serait-ce que le moindre *bon-sens*. Dans ces conditions l'existence est pesante, ce n'est plus que rapports de forces entre les hommes, entre l'homme et la femme, entre les hommes et la nature qui paraît hostile, et naturellement résiste selon sa loi. La vie nous laissant tomber.

On ne sait plus pourquoi on est là. On pare au plus pressé pour répondre aux seuls besoins de survie immédiate, sans trop tenir compte de l'autre, dans un égoïsme de forcené. Ce que j'écris n'est pas juste non plus, il y a encore des gens qui œuvrent de façon désintéressée, par amour, et amour de l'art, mais peu de gens leur accordent de l'importance, ils sont considérés comme quantité négligeable dans l'ensemble. Le monde poursuit sa course folle en dépit des catastrophes passées, et des souffrances à venir, comme si nous n'étions pas capables d'en tirer des leçons et retombons sans cesse dans les mêmes ornières, répétant les mêmes erreurs.

On ne peut pas vivre si on doute du bien fondé de ses vérités, de ce qui nous sert de références admises, pour lesquelles on se bat. Il y a des choses qui semblent évidentes, comme celle de prendre soin de ses enfants, de sa famille, mais ce n'est évident pour tous les hommes. Il suffit de lire les dépêches des faits divers pour en faire le simple constat affligeant. Certains pensent pouvoir tuer, voler, exploiter leurs congénères sans que cela leur pose le moindre cas de conscience. Ou qu'ils peuvent produire des monstruosité économiques ravageant les milieux naturels sans qu'ils se questionnent davantage. Ce qu'on constate, de façon très générale, ce sont des existences peu joyeuses, pour ne pas dire douloureuses, mal rémunérées de leurs peines. Corps

malades, psychés perturbées. Le diagnostique général montre un tableau peu serein, très anxiogène. Le bonheur est encore possible, en fonction des milieux, de leurs cultures, et de nombreux critères relatifs aux histoires personnelles des uns et des autres. Il n'y a tout de même pas que du malheur sur cette terre. De ça, on est en droit de demander à qui on le doit.

Comme si c'était possible de rendre le bonheur rationnel, scientifiquement sous une approche logique des systèmes mécaniques, techniques, organiques, informatiques, etc. Ce serait un affreux formatage des êtres vivants n'ayant plus besoin de se poser les moindres questions, d'effectuer leurs propres recherches et œuvres, s'il suffit d'obéir au diktat scientifique, comme nous devons obéir aux dogmes. Cela ne dit pas pourtant que ces énoncés savants sont faux. Cela dit simplement qu'ils ne peuvent pas répondre à la question qui importe, la première, difficile à formuler, celle de l'Être, celle des essences, de l'être de l'homme en général, et des êtres en particulier, celle du destin, ou du mystère.

On escamote un peu vite la subjectivité pour imposer des vues prétendument objectives. Tout comme on évacue la spiritualité pour pouvoir fonder des analyses mathématisables numérisées, comme on traite un génome, ou des données physiques. Selon la doxa admise, nous ne serions que des assemblages d'atomes, et de molécules, puis de cellules formant notre corps, formant par voie de conséquences notre psychisme.

On peut se demander par ailleurs quel est l'objectif des sciences ? Créer le vivant à partir du mort ? Générer de l'énergie à partir de l'inerte ? Modifier la distribution des sexes ou les fusionner en un seul genre absolu porteur des deux genres ? Comme un être unique ayant toutes les potentialités de l'univers, une cellule non divisée. Ou une cellule entièrement en adéquation avec l'univers ? Pouvant vivre dans la même durée que celui-ci ? Je me demande quelles sont donc ces objectifs inavoués de la science.

Ceci me semble fou, comme ce démiurge qui se veut l'égal du créateur. D'autant plus que ce genre de figure récuse l'idée du créa-

teur, ou le créateur même, comme si les univers étaient le fruit d'un moteur en surchauffe, n'ayant que ce sens là. Et comme il n'aurait nulle autre raison d'être, toutes les expérimentations sont permises à ceux qui sauraient en pénétrer les arcanes, s'ils peuvent.

On constate qu'en la matière, il n'est question que de pouvoir. Si on peut, c'est que c'est possible. Le vrai pouvoir est à celui qui détient le savoir.

Cet argument peut aussi se discuter. Se demander si c'est un savoir effectif, ou un pouvoir effectif, se donnant quels buts.

Dans ces conditions, le savoir éliminant toute trace de subjectivité, la science se disant objective, décrit les phénomènes et en dresse la carte. L'observateur n'est qu'un point abstrait et sans importance, il n'est qu'un paramètre dans les données, ce n'est pas à proprement dit une personne, qui userait de sa volonté dans le champ des expériences, comme cela serait le cas dans les pratiques magiques dépendant étroitement des officiants, de leur volonté, de leur personnalité. Il sert juste de centre abstrait dans un repère spatio-temporel dotés d'informations.

Le point positif de cette méthode, de ces philosophies issues des grecs, des présocratiques, et de tout ce qui s'ensuivit est de libérer des oppressions religieuses, pesants sur nos psychismes, et dictant nos conduites. Le point douteux et dangereux, c'est précisément de ne plus avoir de garde fou et se livrer à n'importe quoi, dans ces systèmes de pensées sans morale. Quoique dans l'esprit des penseurs de l'antiquité, il n'y a jamais eu absence de dieu, sauf chez le sceptiques. Disons qu'ils se ménageaient une porte de sortie honorable, en cas de défaillance dans leurs logiques.

Comme cette affirmation : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Ils ne ne plaçaient pas au-dessus de tous les principes, comme s'ils savaient tout.

C'est le danger d'un matérialisme totalitaire, produisant ces doctrines qui se prennent pour la vérité, à partir des éléments vrais de leurs équations, de leurs observations, et expériences. Et qui relèguent au rang de chimères toutes les autres disciplines, fondées sur l'approche sensible, chargée d'affects, d'émotions, de visions, traduites en

œuvre d'art. La science se dit neutre, alors qu'elle impose sa direction, ses recherches, résultats et représentations. De telle sorte que la personne humaine, animale, de même que toutes les formes présentes vivant sur terre sont réduites à des phénomènes chimiques, ou physiques, des métabolismes, ou des fêlures dans l'organisation et les structures théoriquement sans faille, ou issues des principes d'une matérialité pure.

Penser que tout est né du big bang, que cet événement terrestre, minéral végétal animal humain, est le fruit des combinaisons de plus en plus complexe n'ayant en soi aucun sens, c'est à dire que tout aurait pu être autrement, cela implique que nous pourrions agir sur cet ordre des choses à notre guise, et créer un ordre différent à partir de nos concepts, si cela tient debout. Même comme des robots, ou des zombies humanoïdes. La création comme artifice pur, sans nature.

Il est sous-entendu ici dans cette vision de choses que l'esprit n'a aucune réalité, hormis d'être production de la matière, du corps et du cerveau, de l'énergie, sans plan défini, sans pensée en arrière plan, sans intention ou volonté, en somme que ces univers sont strictement et absolument vides, ou dénués de sens ou d'intention. Sauf la probabilité qu'apparaissent des formes vivantes et génèrent des entités intérieures au système pouvant examiner la totalité du système. Cela revient à se demander : quelle est la probabilité qu'un être existe, ou apparaisse, un être pouvant se créer et créer, organiser le système selon sa conscience, surgisse du magma informe ? Système où nulle essence n'est visible évidemment, disons nulle intention créatrice. Mais puisque nous y sommes nous allons pouvoir faire office d'être créateur, ordonnateur du désordre, selon notre conscience ? Ou selon nos calculs ?

En supposant que la conscience existe. Les taches visibles dans le cerveau ne sont que les reflets dans la caverne de Platon, sans plus, sans nous rendre la conscience en tant qu'objet.

La science se présente à nous sous forme de discours et fait autorité par ses mots, de telle sorte que les autres paroles sont mises de côté, comme étant suspectes, car non vérifiables, non probantes. Surtout

si nous avons affaire avec des esprits sectaires, des intégristes de l'objectivisme.

Et pourtant existent d'autres perceptions, et paroles, d'autres chants, images nées d'intuitions. C'est le songe poétique abordant le réel sous un angle radicalement différent de la démarche scientifique.

Le peintre qui met du rouge ou du bleu sur sa toile, indique à peu près le bleu ou le rouge qu'il perçoit, celui dont il a conscience, à un moment donné du jour et fonctions des éclairages. Le peintre ne s'illusionne pas sur les apparences qui se modifient au gré des lumières.

On sait que la Science ne tient pas compte de cette réalité/irréalité d'ordre divin subjectif, qui n'entre pas dans ses calculs, et ne saurait quoi en faire. En ce sens, la science comprise ainsi a « raison ». Dieu est objectivement absent du champ de nos expériences et perceptions courantes, banales ou quotidiennes. Nous ne pourrions supporter le face à face, exactement comme nous ne pourrions supporter la totalité des univers en nous-mêmes, nous serions écrasés. Cela, nous le savons dès lors que nous observons les étoiles et y abîmons notre regard.

Il y a une ironie fantastique divine. Dieu disparaît pour que nous nous retrouvions. Il s'absente pour que nous assumions notre présence au sein des univers, et mettions en œuvre nos facultés créatrices, sachant tout de même qu'elles ne sont pas égales à zéro.

La question qui tombe toute seule c'est celle de la création à proprement dit.

Ne serions-nous que des imitateurs ? Et autre question : qu'avons nous à créer, quelle réalité ? Inversement n'aurions-nous été que des fantômes illusoires et fugitifs sans rien d'autre, comme passent des courants d'air ? Dans cette optique rien n'a d'importance, tout devant se dissiper, se fondre dans la masse d'où nous serions issus, sans importance quant à nos actes, et à nos pensées.

Si on réfléchit un peu plus, on se rend compte que si on veut se maintenir en vie et ne pas nous dissoudre dans l'insignifiance il faut

respecter certaines règles qui s'imposent pour que notre édifice tienne. Mais s'agit-il de maintenir ce corps comme dans le transhumanisme ou maintenir autre chose ? Ces prothèses font-elles partie de notre corps ? Rien n'est moins sûr. Ou ne sont-elles que des palliatifs pour que ce que nous sommes puisse continuer à exister ?

De plus en plus on perçoit la nécessité d'un agencement harmonieux pour que la vie se maintienne. Comme d'une musique donnant le rythme aux choses et aux êtres vivants.

Cette dimension spirituelle faisant écho dans notre monde.

Revenant sur ce que j'écrivais, de cette idée de transcendance absente dans la science et la recherche, un mot. C'est assez faux à l'examen. Parce que le chercheur, artiste ou scientifique, est récepteur inspiré, à l'écoute, supposément sensible et doué de sentiments qui peuvent peser sur ses recherches et résultats. L'humain conscient ne peut pas être détaché de cette dimension de la Conscience plus générale, plus universelle que la sienne ou alors cela devient un cerveau fou enfermé, une machine calculatrice, une sorte de monstruosité dans le monde.

Alors, quelle science ?

La science vise à connaître les lois.

On dit sciences dures, sciences exactes, alors qu'elles sont encore humaines. Elles ne sont pas d'accord entre elles. Leurs résultats ne prouvent que leurs axiomes.

Où se trouve la science ? Est-ce que le contemplatif observant le papillon et se sentant en symbiose avec cet être dans son intimité sait moins que le naturaliste qui dissèque son corps mort et le décrit suivant l'analyse de ses organes. Cela revient à se demander ce qu'est la science détachée de l'être pensant, du sensible, des cheminements respectifs et des rôles que chaque être vivant est censé accomplir au cours de son temps d'existence. La science n'est pas nécessairement